



Des retraités maghrébins s'apprêtant à saluer Claude Bartolone, hier au foyer de Bobigny. PHOTO VINCENT NGUYEN, RIVA PRESS

Bartolone invite les retraités étrangers à l'Assemblée

DROITS Le chef du Palais-Bourbon a annoncé hier, dans un foyer de Bobigny, la création d'une mission d'information sur les vieux immigrés.

Claude Bartolone frappe à la porte de la chambre A402. Le vieil Algérien qui lui ouvre est arrivé en France en 1974. Il a 67 ans et vit dans le foyer Adoma de Bobigny, le premier créé en Seine-Saint-Denis pour l'accueil des travailleurs immigrés, en 1959. A l'époque, les chambres faisaient 4,50 m², une vingtaine aujourd'hui. Le président de l'Assemblée nationale s'engouffre dans le studio. Dans une vitrine, l'homme, qui travaillait dans la fabrication de machines à coudre industrielles, a disposé des photos de ses enfants - qui vivent tous dans le département -, quelques bijoux et un vieux billet de 50 francs. «C'est très sympathique à vous de nous recevoir», glisse Bartolone pour entamer la conversation.

«**Rolls.**» C'est une sortie symbolique hors de l'hôtel de Lassay pour le président de l'Assemblée. La première du genre. Les dorures du Palais-Bourbon sont loin, même si le foyer a été entièrement rénové. «On visite la Rolls des foyers», sourit «Barto». Qui explique: «Je ne voulais pas faire du misérabilisme.» Il proposera aujourd'hui la création d'une mission d'in-

formation sur les vieux immigrés lors de la conférence des présidents (1). Un cadre «solennel»: à titre d'exemple, les précédents travaux ont porté sur les lois mémorielles, la fin de vie, l'utilisation des OGM ou les signes religieux à l'école...

«Ces immigrés font partie des invisibles de la République, confie-t-il en marge de sa visite, sans caméras. Pourtant, ils ont donné leur énergie et leur jeunesse à ce pays.»

«Quand je suis arrivé ici, j'avais 19 ans, j'avais des cheveux. Les sociétés venaient nous chercher au pays.»

Un Marocain du foyer Adoma

Un beau discours... moins d'une semaine après le report du droit de vote des étrangers évoqué lors de la conférence de presse de François Hollande. Face aux chibanis (les «vieux» en arabe algérien), le sujet n'est pas évacué. Bartolone improvise même avec eux un faux référendum. Puis s'explique: «J'ai voulu cette mission pour vous, mais aussi pour vos enfants, qui sont français. Combien de fois est-ce que j'ai entendu: "Mes

parents, mes grands-parents, ne sont pas bien traités?"»

Une petite dizaine de résidents du foyer sont venus briser leur solitude autour d'un café et de viennoiseries. Claude Bartolone, né à Tunis, les bombarde de questions d'une voix forte mais chaleureuse. Le plus ancien est arrivé en 1954. L'un a été conducteur d'engins «pendant quarante-deux ans», un autre a travaillé dans le bâtiment, un troisième dans l'automobile, son voisin dans l'éclairage public. Un dernier dans les hauts fourneaux. Un Ma-

rocaïn: «Quand je suis arrivé ici, j'avais 19 ans, j'avais des cheveux. Les sociétés venaient nous chercher au pays.»

Aujourd'hui, 350 000 immigrés originaires de pays non communautaires sont âgés de plus de 65 ans en France. Certains ont du mal à percevoir leurs droits à la retraite ou sont immobilisés dans l'Hexagone sous peine de perdre l'allocation de solidarité aux personnes âgées. «On rentre au pays, un mois, deux, trois... mais les droits à

la retraite, c'est ici», dit un Algérien de 68 ans qui, lors de ses absences, partage le loyer de son studio avec d'autres résidents. «On revient aussi parce qu'on s'est européenisés. Au pays, c'est une autre mentalité. Moi, s'il arrive quelque chose à la France, c'est comme mon pays», complète un Marocain qui cherche à avoir la nationalité française depuis plusieurs années.

«**Isolement.**» «Je suis là depuis 1956, je ne suis jamais tombé malade», s'enorgueillit un autre, à présent souffrant et sans mutuelle. «Problème de santé, d'espérance de vie, plus faible, d'allers-retours, on va examiner tout ça...» promet le président de l'Assemblée, flanqué de Jean-Christophe Lagarde, député-maire (UDI) de Drancy, et d'Alexis Bachelay, député (PS) des Hauts-de-Seine. «Il y a aussi l'isolement...» avance Bartolone. «On peut mourir tout seul, répond un Marocain. C'est arrivé. La porte était fermée, on s'en est rendu compte quand ça commençait à sentir.»

CHARLOTTE ROTMAN

(1) Composée, entre autres, du président de l'Assemblée et des chefs des groupes politiques.